



PATOCKA, Jan, *La crise du sens*. T. 2. Masaryk et l'action

François Mottard

Volume 45, numéro 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mottard, F. (1989). Compte rendu de [PATOCKA, Jan, *La crise du sens*. T. 2. Masaryk et l'action]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 326–326.
<https://doi.org/10.7202/400469ar>

Jan Patočka, *La crise du sens*, Tome 2, Masaryk et l'Action. Bruxelles, Éditions Ousia, 1986, 259 pages (20 × 14 cm).

Les articles réunis dans ce deuxième volume sont assez peu nombreux. Il s'agit principalement d'une conférence privée de Patočka prononcée à Prague le 20 décembre 1974. Ce livre n'en est pas moins d'un grand intérêt pour l'approfondissement et la compréhension de la pensée du philosophe tchèque.

Désireux de répondre à de jeunes théologiens qui s'interrogent sur la philosophie tchèque de l'entre-deux guerres, Patočka aborde, avec son honnêteté et sa profondeur caractéristique, la réflexion sur le courant *principal* de la pensée tchèque. La pensée de Masaryk, en tant que philosophe-fondateur d'un État (fait peut-être sans précédent dans l'histoire du monde) devient le fil conducteur de son interprétation.

Patočka montre, de façon admirable, comment Masaryk, conscient d'une époque où l'État s'immisce partout et oriente la vie de chacun, veut fonder cet État en lui donnant une *mission universelle*. Dans cette perspective, Masaryk a conservé une conscience aiguë du problème fondamental qui relève de la sociologie de l'homme dans un monde en crise. « La crise est au fond l'indécision de chaque individu, son incapacité à agir dans une situation que nous n'avons pas créée, qui a des composantes objectives, mais dont chacun de nous est pourtant responsable » (pp. 11-12). Tous les efforts de Masaryk tendent à faire apparaître les possibilités d'agir. Cette conquête n'est elle-même possible que dans un acte résolument responsable, l'acte de décider de l'État en affrontant courageusement les problèmes et les dangers. Le *consensus* (déjà recherché par Comte) peut réapparaître au sein de la société par l'engagement dans une co-responsabilité risquée dans laquelle chaque individu est sollicité. L'agir libre dans l'État ainsi fondé est l'incitation à vivre *sub specie aeterni*, ne reculant pas non plus devant la possibilité ultime de la mort. L'acte et la lutte pour la vie répond et ouvre la situation de crise que subit le monde : la possibilité de rompre le silence inquiétant de l'existence privée fait transparaître la reconquête de notre propre responsabilité — chaque humain peut aspirer à être un sujet réel, agissant, de l'histoire.

La vie *sub specie aeterni* signifie cette résolution irrévocable de l'agir humain et le courage face au destin que cette vie appelle en se réclamant de la liberté qu'elle entrevoit. Si l'individu, chaque individu, s'engage envers l'État, sa vie n'est plus

réductible à de simples fonctions biologiques et l'État n'est plus sans histoire.

Cette réflexion sur le « sens de la vie » en compagnie de Patočka et Masaryk, deux penseurs qui jouissent d'« une renommée mondiale, [d']une autorité morale, et [d']une droiture de vie exceptionnelles » (R. Jacobson), fait sans cesse ressurgir le questionnement sur la vie spirituelle contemporaine. Que Patočka fût touché très tôt par cette question, il est facile de le constater dans son excellent ouvrage : *Le monde naturel comme problème philosophique*. Il demeura fidèle à cette idée : l'accession au monde naturel est l'essentiel de la solution à la « crise du sens » qui caractérise notre époque.

En guise de postface, M. Henri Declève s'efforce de clarifier la « complexe relation » entre les pensées des deux philosophes tchèques. Cet essai a lui aussi son intérêt ; nous nous contenterons ici de souligner deux réserves à l'égard de ce travail. D'abord, l'entreprise d'approfondir la compréhension de la pensée de Patočka en proposant un chemin d'interprétation qui va de Patočka à Masaryk ne nous paraît pas entièrement justifiée. En effet, Patočka affirme lui-même sa tendance vers une philosophie plus internationale, plus spéculative. Il mentionne que sans la critiquer ni la mésestimer, il avait pourtant laissé de côté le courant principal de la vie tchèque ; Masaryk y était évidemment engagé, pour plusieurs il incarne cette tendance. Pour souligner la profondeur de la pensée de Patočka en cheminant dans ce sentier, il aurait fallu montrer à quel point le dialogue entre les deux penseurs était critique.

M. Declève fournit beaucoup d'informations historiques, ce qui permet heureusement de bien situer le débat. Cependant, l'importance des décisions politiques et la mise en évidence de l'action résolue ne se présente pas d'abord en rapport avec le contexte socio-politique et historique mais dans le découverture d'une prise sur soi qui engage de façon responsable l'auteur des décisions et la communauté qui s'engage d'un même acte. Seule cette optique peut caractériser une pensée de l'action *sub specie aeterni*. Ce point nous paraît insuffisamment développé.

En terminant, il est nécessaire de mentionner l'excellente bibliographie des œuvres de Patočka qui contient plus de 600 références et qui est évidemment un instrument fort utile pour comprendre l'ampleur des intérêts de l'auteur.

François MOTTARD
Université Laval